



**HAL**  
open science

# “ Du crayon au marteau ”. L’étudiante en architecture et le travail de la craie

Joachim Benet Rivière

► **To cite this version:**

Joachim Benet Rivière. “ Du crayon au marteau ”. L’étudiante en architecture et le travail de la craie. Images du travail, travail des images, 2025, 18. hal-04709137

**HAL Id: hal-04709137**

**<https://hal.science/hal-04709137v1>**

Submitted on 11 Oct 2024

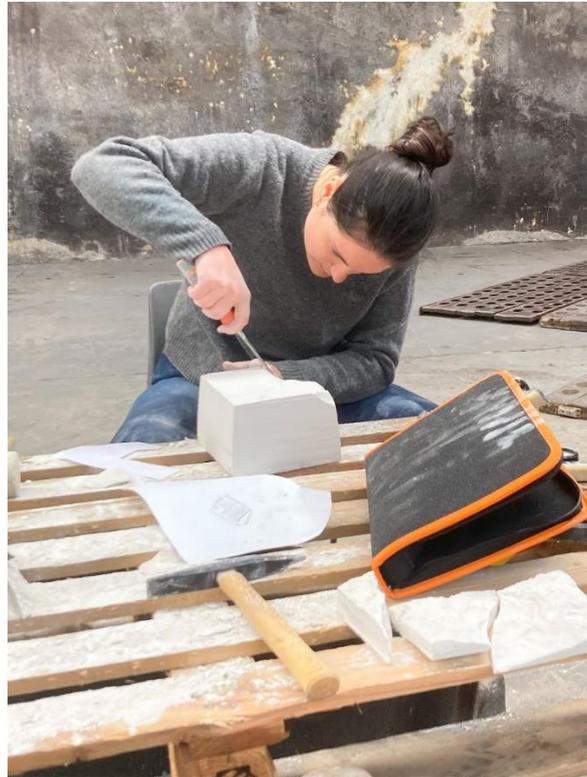
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « Du crayon au marteau ». L'étudiante en architecture et le travail de la craie

Article accepté, à paraître (2025) dans la revue *Images du travail, Travail des images*.

Auteur : Joachim Benet Rivière



© Joachim Benet Rivière

Sur cette photographie, une étudiante en architecture taille un bloc de craie pour reconstituer le support sur lequel sera installée une maquette en carton. Pour réaliser cette tâche, elle utilise une table qu'elle a fabriquée elle-même à partir d'une palette en bois posée sur un fût en chêne. L'étudiante avait commencé à travailler le bloc de craie à l'aide du marteau qui se trouve sur cette table pour ensuite utiliser le tournevis qu'elle tient dans sa main droite qui lui permet de creuser avec minutie et sans risque d'endommager le bloc. Elle avait abandonné le marteau après avoir cassé plusieurs morceaux du bloc de craie. Ces éclats sont visibles sur la table. Elle est concentrée sur cette tâche et ne regarde pas autour d'elle les autres personnes présentes dans le hangar. Son objectif est de reproduire le mieux possible la forme représentée sur le croquis dessiné sur du papier calque et disposé au milieu de la table devant ses yeux. Elle apparaît seule sur la photographie car elle réalise cette tâche à l'écart du groupe d'étudiants auquel elle appartient. Hors champ, ses camarades dessinent de nouveaux croquis sur une autre table, en utilisant carnets et logiciels de dessin. Lorsque la photographie a été prise, l'étudiante travaillait déjà depuis plus d'une heure sur ce bloc de craie, d'où la poussière que l'on peut apercevoir sur son pantalon et sur la pochette noire renfermant les outils pour tailler la craie. Outre le tonneau sous la palette en bois, on note la présence à la gauche de l'image de pupitres de remuage (qui servaient à entreposer des bouteilles de Champagne dans les caves des vignerons). Ils ont été

placés sur le sol du hangar après avoir été séparés à l'aide d'outils par le groupe dont fait partie l'étudiante. Sur le mur, on note également d'anciens marquages à la craie presque effacés, témoignant de la fonction de ce hangar qui est un atelier de travail.

Cette photographie a été prise lors d'une observation non participante d'un workshop en architecture (qui s'est déroulé du 19 avril au 1<sup>er</sup> mai 2024) destiné à concevoir et construire des loges de vigne contemporaines pour des vigneron dans la région du Champagne. Les loges sont des abris qui leur permettaient de se protéger du mauvais temps, elles sont désormais réalisées à partir de matériaux de réemploi pour devenir des espaces de rencontre et de dégustation pour le vigneron et ses clients. Elles sont bâties en l'espace de treize jours par des étudiants de plusieurs écoles d'architecture et de design.

Les workshops sont des ateliers de travail intensif reconnus comme des stages par ces écoles et les productions réalisées — à titre gratuit — par les étudiants sont valorisées dans leur CV. La majorité d'entre eux participent à des workshops durant leur formation. Ici, ils font pour la première fois la rencontre avec un vrai client puisque les travaux réalisés en école sont demandés par des clients fictifs (leurs enseignants). Ils construisent une microarchitecture à l'échelle 1, c'est-à-dire à taille réelle. En règle générale, le travail dans ces stages se limite à l'activité de conception. Les étudiants et leurs encadrants architectes ont, en grande majorité, déjà participé à des chantiers participatifs ou à des collectifs qui valorisent, comme cet atelier, un modèle de « l'architecte-constructeur ». La microarchitecture se présente comme un outil privilégié permettant de rompre avec le modèle professionnel limité à ses missions de conception et de maîtrise d'œuvre. Ils assurent ici les tâches de conception et de construction, sans les déléguer à d'autres groupes. En d'autres termes, ce stage ne produit pas seulement des loges de vigne à destination des vignerons, mais une identité professionnelle qui s'appuie sur l'architecture du « faire ».

Cette représentation du métier, qui se fonde sur une opposition à la séparation entre le « penser » et le « faire », s'inscrit dans un mouvement de valorisation du « faire » au sein de la discipline. On assiste, en effet, au développement de projets collaboratifs en architecture qui se caractérisent par une approche valorisant les « gestes constructifs » (Lefebvre, Neuwels, Possoz, 2021). Depuis les années 1970, la concurrence des architectes avec d'autres professions a entraîné un désenchantement, mis en évidence par Raymonde Moulin (1969). Cette évolution vers le « faire », dans un contexte de féminisation du groupe professionnel et de montée en puissance des préoccupations environnementales (Lapeyre, 2004), est le produit d'une reconfiguration du métier ; la profession tente de reconstruire leur légitimité à travers la maîtrise de l'ensemble du processus architectural.

Cette photographie a été prise exactement au moment où les équipes réfléchissaient à la conception des loges et non lors de la phase de construction. Après avoir visité leur futur lieu d'implantation et rencontré les vignerons qui leur ont fourni les matériaux de réemploi et décrit l'usage qu'ils veulent faire de leur future loge, les étudiants ont élaboré différents scénarios et hypothèses techniques. L'étudiante photographiée est donc en train de tailler un bloc de craie de façon à reconstituer le paysage qui servira de socle pour une maquette d'une loge de vigne. Alors que la pression commence à monter chez les étudiants qui doivent présenter leur projet aux clients deux jours plus tard, cette étudiante a passé une journée entière à tailler dans la craie. Elle dit accorder une importance à la beauté du socle de la maquette qui permettra de bien visualiser leur projet de façon à le faire évoluer.

Cette photographie illustre la division sexuelle du travail qui s'est installée dès les premières heures de travail. Lors de la phase de conception, les hommes se sont appropriés les outils numériques (ordinateurs, tablettes) et ont réalisé l'essentiel des croquis sur papier. Ainsi, ils ont

adopté une position stratégique leur donnant plus de poids dans les décisions collectives pour penser les options techniques. Les femmes, qui sont entrées directement dans la réalisation concrète ont conçu les socles des maquettes en creusant dans les blocs de craie. Elles sont également les premières à avoir investi les travaux manuels, en particulier la découpe du bois à l'aide des scies électriques. L'opposition entre le « penser » et le « faire » s'est reconstituée par la division sexuelle du travail. Interrogés sur le rôle respectif, aucun des participants n'a formalisé à l'oral ces différences d'engagement dans les activités de travail.

## Bibliographie

Lapeyre N. (2004) « Les femmes architectes : entre créativité et gestion de la quotidienneté », *Empan*, n° 53, p. 48-55.

Lefebvre P., Neuwels J., & Possoz J. P. (2021) *Penser-Faire. Quand des architectes se mêlent de construction/Thinking-Making. When Architects Engage in Construction*, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Moulin R. (1969) « Avons-nous encore besoin d'architectes ? », *Esprit*, n° 385, p. 389-407.